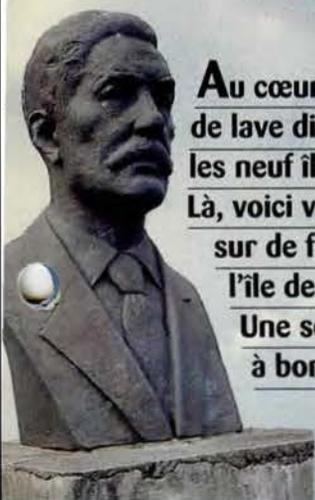


**tradition**  
**LES FLECHES DE PICO**

# Açores

# Les fleches



**Au cœur de l'Atlantique se trouvent neuf vaisseaux de lave disséminés sur plus de 2 000 kilomètres carrés d'océan : les neuf îles portugaises de l'archipel des Açores. Là, voici vingt ans, on capturait les cachalots au harpon à main, sur de fines embarcations à voile. Chaque année, l'île de Pico célèbre les chasseurs de baleines. Une semaine de festivités et de régates à bord des baleinières à voiles, les «fleches de Pico».**

*Texte et photos Laurent Charpentier.*



# de Pico

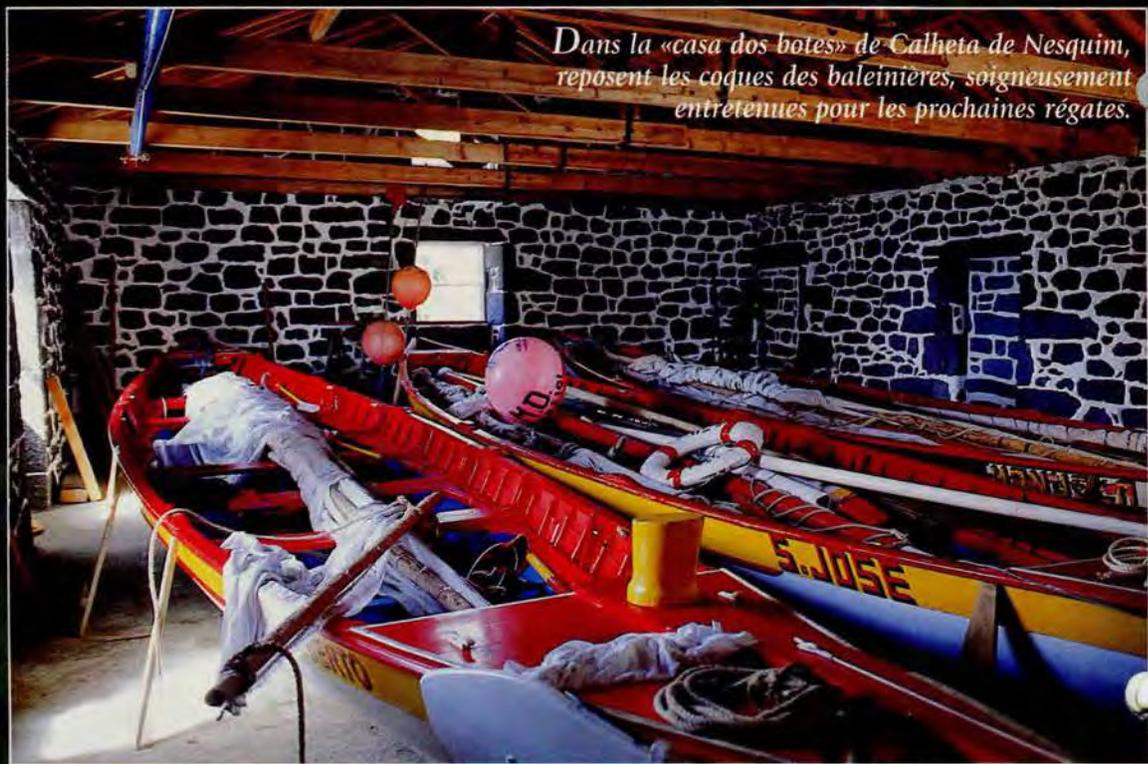
Chaque année, pendant la dernière semaine d'août, dans la baie de Lajes – sur l'île de Pico –, les anciennes baleinières açoriennes régatent en un hommage élégant aux chasseurs de cachalots dont Anselmo da Silvera (à gauche) est l'une des figures légendaires.

L. CHARPENTIER



Pavée de basalte, la route dévale la falaise, se faufile dans un quadrillage de murets de pierres noires où foisonne une vigne vert tendre au raisin acidulé, passe entre d'austères maisons ettes agrippées aux limites du vertige et déboule sur une cale inclinée. Tirées hors de l'eau, quelques barques en équilibre sur des étais en bois et une gazolina (vedette à moteur) échouée le long du quai: voilà le port de Calheta de Nesquim, sur l'île de Pico, Açores. Sur la droite, à la naissance de la jetée, la façade du café Beira Mar offre une coulée d'ombre fraîche à un groupe d'hommes d'âge mûr, assis, alignés en spectateurs d'un paisible quotidien. Açoriens exilés sur le continent américain, ils savourent longuement la douceur d'août, ultimes journées de repos dans leur île retrouvée.

Quand Manuel Herminio Silva ouvre les portes de la casa dos botes, l'abri des bateaux, les conversations s'arrêtent, les têtes se tournent. Dix volontaires s'engouffrent dans ce garage centenaire. Poussées, traînées, cahotantes sur des madriers, trois fines carènes surgissent l'une après l'autre au soleil. Cet après-midi, dans le port voisin de Lajes do Pico, à dix milles de là, a lieu la grande régata annuelle des baleinières. Si la plupart des concurrents viennent de Pico, deux équipages ont osé faire le déplacement depuis Açores et Terceira, deux autres îles



Dans la «casa dos botes» de Calheta de Nesquim, reposent les coques des baleinières, soigneusement entretenues pour les prochaines régates.

du groupe central de l'archipel.

Sous la poussée des hommes, le *Medina*, la *gazolina* rouge aperçue à mon arrivée, chancelle, dérape en raclant les dalles de lave, flotte enfin. Dans son unique cabine, le moteur tourne déjà en exhalant des vapeurs d'huile. Comme au temps de la pêche au cachalot, le *Medina* est prêt à remorquer *Manuela Neves*, *Norberto* et *Sao Pedro*, les trois baleinières de Calheta, vers le lieu de la confrontation. Le prix du succès ne sera pas, comme avant, un cétacé dont on tirera une précieuse huile, mais une coupe

honorant le meilleur équipage.

Il est midi, cap à l'Ouest! Le convoi quitte l'abri de Calheta de Nesquim pour Lajes do Pico. Figé à jamais dans le bronze, un regard sévère semble suivre les baleinières. C'est celui d'Anselmo da Silvera, dont le buste, placé devant l'église du village, domine l'océan. Anselmo est l'homme qui a fondé, le 28 avril 1876, l'*Aliança Calhetense*, la toute première société baleinière de l'archipel des Açores. L'homme a navigué à bord des navires américains venus de New Bedford, gravissant tous les échelons de la

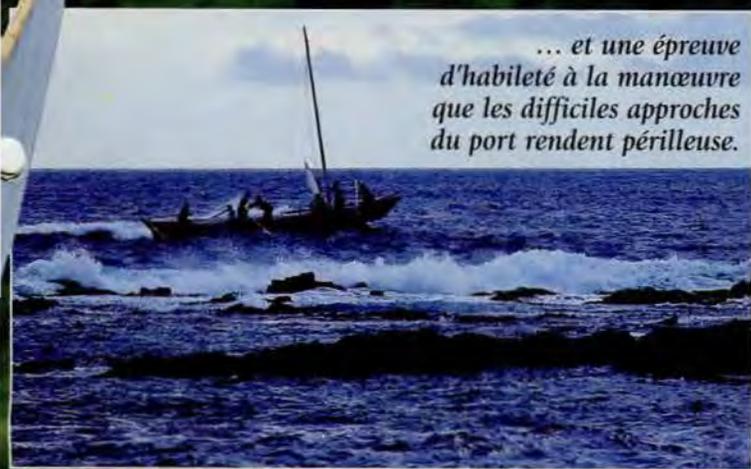
corporation. Tour à tour simple rameur, harponneur, second, puis capitaine, il est l'archétype du baleinier açorien habile, dur à la tâche et téméraire que décrit Melville dans *Moby Dick*. Sa réussite entraîne la création d'autres coopératives de pêche. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les neuf îles pratiquent cette activité. Les embarcations, inspirées des baleinières américaines, sont construites sur place. Plus étroites,



Avec leur grande voilure en coton et leur stabilité d'âge, les «flèches de Pico» sont des voiliers classiques, rudes à mener.



Le programme des festivités comprend aussi une course à l'aviron...



... et une épreuve d'habileté à la manœuvre que les difficiles approches du port rendent périlleuse.

### La Semaine des Baleiniers

L'origine de la Semaine des Baleiniers remonte à 1882, quand la population de Lajes do Pico, bourgade fondée en 1460, eut la joie de voir revenir sains et saufs tous les baleiniers pris dans une soudaine tempête, après avoir imploré Notre-Dame-de-Lourdes. Voici vingt ans, la procession annuelle célébrant le miracle s'est enrichie d'un hommage païen aux chasseurs de cachalots, avec concours de fanfares, concerts et rencontres sportives de toutes sortes. La fête a lieu chaque année, à la fin du mois d'août.



Au moment du départ, la remorque reliant le chapelet des concurrents est larguée. Les plus rapides à établir la voilure prennent déjà l'avantage...

légères et rapides que leurs aînées, elles sont surnommées les «flèches de Pico». A Calheta, Anselmo da Silveira devient un mythe: on raconte qu'à l'âge de soixante-dix ans, il a tué un cachalot d'un seul coup de lance, droit dans le cœur...

### Les baleiniers, aristocrates de Pico

Un sifflement rageur fait sauter le patron du *Medina*. D'un geste péremptoire, Manuel Herminio Silva, le barreur de *Manuela Neves*, l'une des baleinières en remorque, exige que la vitesse soit réduite. Nous sommes face au cap Queimada, la pointe la plus Sud de Pico. Un violent courant lève une mer hachée qui secoue hommes et bateaux. Manuel Herminio, ancien *trancador* (harponneur), n'a que faire des embruns. Son inquiétude concerne le matériel. La régata a lieu dans quelques heures et les bateaux doivent arriver en parfait état. A l'exception des lances et harpons, restés dans la remise, ils sont équipés pour la régata exactement comme pour une chasse au cachalot, avec deux voiles de

coton, cinq avirons et cinq pagaies.

Lajes do Pico est un alignement de bâtiments blancs qui s'étendent au pied d'une montagne altière, le mont Pico. Cette sombre pyramide est le toit du Portugal: sa cime culmine à 2351 mètres... C'est aussi un volcan ensommeillé. Son feu couve en permanence sous le roc, exhalant çà et là des fumeroles souffrées. Le souvenir des chasseurs de baleines est cette lave incandescente dans le cœur des habitants de Lajes. Ce passé est si proche: l'usine de traitement des cachalots est fermée pour «réparations» depuis 1979, et le dernier cétacé a été pris en 1987. Les anciens chasseurs sont encore loin de la retraite. Redevenus cultivateurs, artisans, commerçants ou fonctionnaires, ils étaient les aristocrates de l'île, respectés pour leur courage et leur force. Et les seuls à disposer d'argent liquide dans une économie encore fondée sur le troc.

La saison de chasse durait de mai à décembre. Quand la vigie, postée à flanc de montagne, signalait un souffle en lançant une fusée, les baleiniers abandonnaient la charrue, la truelle,

le marteau ou le stylo pour mettre à l'eau les *botes*. L'approche se faisait à la voile ou aux avirons sous l'ordre du *mestre*, le patron du canot. Pour fondre en silence sur la proie, les hommes échangeaient les avirons contre des pagaies. Les sept hommes de la baleinière affrontaient les trente tonnes du cétacé à la force de leurs muscles, sans canon lance-harpon, sans moteur, sans radar. Ils n'avaient certes aucune préoccupation écologique, mais leur chasse n'avait rien du carnage systématique auquel se livraient les équipages des navires-usines.

En 1948, année record, 700 cachalots sont harponnés à la main dans les eaux de l'archipel, quand les grands navires japonais ou nordiques comptent leurs captures par milliers, tuant 17500 cachalots pendant la seule saison 1950-1951... Cette hécatombe est d'autant plus tragique qu'elle est de moins en moins utile. Combustible pour lampes à huile et réverbères jusqu'au XIX<sup>e</sup>, lubrifiant pour mécanismes de précision, chandelles, baleines de parapluie, cosmétiques, vitamine A, margarine, engrais : les produits issus du cachalot peuvent être remplacés par ceux des industries pétrochimique et agroalimentaire qui se développent après la Deuxième Guerre mondiale. Il faut cependant attendre 1986 pour qu'un moratoire international interdise la chasse aux grands cétacés...

Un luxueux véhicule tout terrain double en trombe le mulet du laitier et sa carriole de bidons. Sur la chaussée fraîchement asphaltée menant à Lajes, ce pittoresque attelage est de plus en plus rare. Les aides de la Communauté euro-

péenne - dont les Açores sont les vaisseaux avancés - ont donné un coup de fouet à l'économie régionale, reléguant moulins à vent et charrettes au rang d'icônes touristiques. La longue file d'automobiles garée à l'entrée du bourg témoigne à la fois de la poussée de la modernité et de l'enthousiasme des insulaires pour la Semaine des Baleiniers.

### Le départ se donne voiles affalées

Remorquée par une seule *gazolina*, la file des douze bateaux concurrents se glisse entre les récifs acérés gardant le port, puis se déroule dans la baie de Lajes. Ce défilé vient lentement longer la côte. Chaque baleinière est le grain d'un chaquet. Dans la lumière rasante de la fin d'après-midi, écrasé par la massive silhouette du Pico, le cortège prend l'allure d'un nouvel acte de dévotion envers ceux qui partaient combattre le Léviathan. Soudain, un cri. C'est le départ de la régates. Les remorques cèdent. Les équipages hissent les voiles. Les baleinières aux ailes déployées filent, travers au vent, vers le large. Les équipiers les plus lourds, debout, s'agrippent aux haubans pour maintenir l'embarcation à plat. Vifs, instables, ces voiliers exigent l'habileté des anciens baleiniers pour être bien menés. Devant, le *Santo Agostinho*, venu de l'île de Terceira, cherche à ravir la première place aux deux meilleurs équipages de Pico. L'honneur de l'île étant en jeu, la régates perd son allure de distraction frivole. Manuel Hermínio Silva, *mestre*

du *Manuela Neves*, veut laver l'affront. D'une bouée à l'autre, il cherche à contrôler l'insolent prétendant. Sur la dernière partie du parcours triangulaire, les baleinières ouvrent les voiles pour embrasser la brise venue de l'arrière, se donnant des allures de papillons frôlant l'onde... Mais qu'importe la beauté quand la dignité de Pico semble encore menacée ! Négligeant la première

### Du vin et des cachalots

Sur Pico, l'île la plus rude des Açores, la vigne a longtemps été la ressource principale. Le vin *verdelho* était même célèbre à la cour du tsar. En 1852, le vignoble est touché par l'oïdium et le phylloxéra : la chasse au cachalot va sauver une économie chancelante. Depuis l'abandon de cette activité au début des années 80, les ressources de Pico reposent sur l'élevage, la pêche et le tourisme. Les efforts menés dans le domaine de la viticulture ont permis de retrouver des vins de qualité. Le *terras de lava*, un vin blanc alliant le goût minéral de son terroir de lave à la douceur du climat océanique, en est l'un des meilleurs exemples.

*Aviron de gouverne, étambrai amovible (pour mieux démâter) et pagaies étaient utiles pour approcher le cachalot. Sous le banc du harpeneur, les images pieuses invoquent la protection divine.*



*Au portant, l'équipier d'avant maintient le foc en ciseaux, les autres veillent à l'équilibre du bateau.*



*Aux Açores, les régates de baleinières témoignent de la vivacité du souvenir de la chasse au cachalot.*



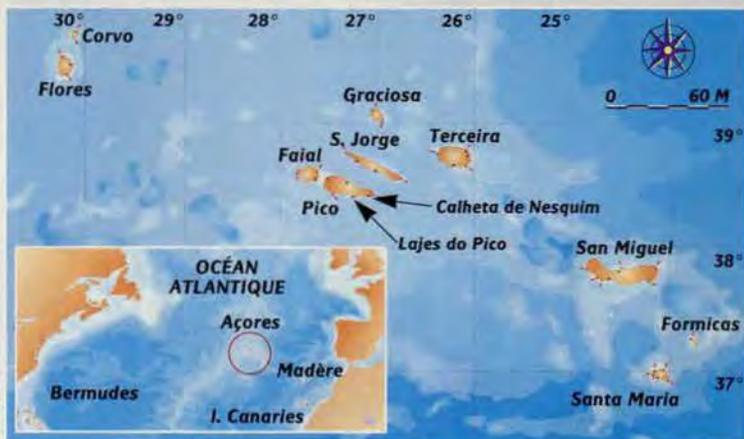


*Le foc est bômé pour des virements plus rapides.*

re place, Manuel chasse le vent pour conforter son avance sur le concurrent de Terceira. Il passe la ligne d'arrivée en deuxième position, juste derrière le *Maria Armada*, un voilier de Lajes. Pico est victorieuse.

Ce soir, le front de mer de Lajes est noir de monde. Dans les *tasquinhas*, pavillons de toile tenus par chaque bourgade de l'île, on sert vin et brochettes aux familles endimanchées. Le kiosque à musique reçoit la fanfare

de Calheta de Nesquim, dont le répertoire s'étend des Beatles à Strauss. Les dernières notes résonnent encore quand péterade le feu d'artifice clôturant la semaine de festivités... Les émigrés vont repartir. L'hiver peut à présent approcher. Il plongera Pico dans un isolement tempétueux mais, dans les cœurs insulaires, demeure la chaleur de ces retrouvailles estivales. Grâce au souvenir des anciens baleiniers... L.C.



F. CHEVALIER

### Des flèches instables, mais colorées

Les baleinières açoriennes («canoas») sont inspirées de celles utilisées en Nouvelle-Angleterre (Etats-Unis) aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Dès 1750, les baleiniers américains en escale aux Açores prennent l'habitude d'embarquer des marins locaux, réputés durs à la tâche, obéissants et moins chers que les autres ! Cette habitude perdure jusqu'en 1920. Entre-temps, certains Açoriens, devenus à leur tour capitaines ou armateurs, s'établissent sur le Nouveau Continent, tandis que d'autres importent les techniques de pêche dans l'archipel.

La première baleinière construite aux Açores est lancée en 1896, à Lajes do Pico, par Francisco José Machado. Baptisée *Experiente*, elle donne naissance à une véritable flotte. Bientôt, on peut voir jusqu'à 60 baleinières dans le seul canal séparant l'île de Pico de celle de Sao Jorge... Fines et élégantes, ces coques symétriques peuvent manœuvrer dans les deux sens, disposent d'un tirant d'eau très faible et d'une stabilité hasardeuse... A l'avant, un banc découpé en demi-cercle permet au harponneur de caler son genou au moment du lancer. A l'arrière, une bitte de bois sert à freiner la ligne au moment où le cachalot harponné plonge. Autrefois, la bande de couleur peinte sur la coque indiquait l'île d'où venait la baleinière : bleue pour Pico, jaune pour Faial, verte pour Sao Jorge. Les dernières années, au lieu d'utiliser la voile pour faire route, les «flèches de Pico» étaient remorquées sur le lieu de pêche par une vedette à moteur, qui servait aussi à remorquer le cachalot mort vers l'usine de traitement...

Longueur : de 9,50 à 10,50 mètres. Largeur : 1,60 mètre. Armement : un mât et deux voiles («gibo» et «borrajana») ; cinq avirons, cinq pagaies, un aviron de gouverne de 7 mètres («remo de esparrela») remplaçant le safran lors de l'approche ; cinq harpons, cinq lances, deux bacs contenant 300 mètres de ligne chacun ; hache, couteau, seau, gaffe, barillet d'eau douce («queique»), lanterne de signalisation et compas. Equipage : sept hommes, dont le skipper-barreur («mestre»), le harponneur («trancador») et cinq rameurs.

